

45T Confiance. (en manque de)

Un mot comme' un vouloir, quand le cœur est en peine.
Un je veux qui veut croire, que tout n'est pas que peine.

Tu as au nom du moi, défié plus que de droit, presqu' à jeter un sort, à qui ne croyait plus.
Tu as pour quelque foi, démontré une loi, une fois que l'aurore, ne porte plus aux nues.
Le temps a ses légendes, confiées à quelques maux, un jeté de désirs vécus dans la souffrance.
Quand pour toi ce désir s'attend à quelques mots, il n'a souvent hélas, que le choix de sa chance.

Tu es au temps qui vit, une prière latente, et les sommes qui te prient, sont souvent des compagnes.
Au sein de sombres nuits, tu sais dresser la tente, rassemblant les amours, en lointaines campagnes.
Tu es ce poing dressé, qui dit que lui aussi, qu'il a aussi le droit, que lui aussi le veut.
Tu es ce cœur blessé, qui bruite dans la nuit, vivant dans l'enlacé de l'amour qui s'enfuit.

Confiance.

Tu es au ciel du cœur, un lit a baldaquins, les voiles se faisant grâce, à t'écouter, bohème.
Tu es au nom de pleurs, la recherche de chacun, un peu comme' un murmure, sur un fond de
je t'aime.

J'ai au creux de mon moi, un élan vers tes cieux, une main qui se tend, vers cette autre inconnue.
J'ai le rêve d'une fois, qui se perd dans le deux, ce deux qui veut prier, ce qu'il pense disparu.

Confiance.

À la pensée de toi, la vie prend ses mesures.
À toi d'être une loi, à toi d'être un futur.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr